LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT: }
\$2.00 PAR ANNEE. }

MAI 1894

{ ADMINISTRATION :
{ 63 RUE ST. GABRIEL.

SOMMAIRE

CHRONIQUE	<i>Mme Dandurand.</i>	MUSCADIN A LA CONVENTION.	<i>Muscadin.</i>
DISCOURS PRONONCÉ A LA CONVENTION DU CON- SEIL NATIONAL DES FEMMES A OTTAWA	<i>Mme Dandurand.</i>	PETITS COURS DE MYTHOLOGIE	* * *
CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON,	* * *	LA MODE,	<i>Fanne</i>
LOCUTIONS VICIEU-ES.	* * *	ICI ET LA,	* * *
L'ART D'AIMER SON MARI	<i>Marcel Prevost.</i>	MESURES PRÉVENTIVES CONTRE LA FIÈVRE TYPHOÏDE.	<i>Le Docteur.</i>
HYGIÈNE,	* * *	HONOLULU.	<i>C. de Varigny.</i>
SAVOIR-VIVRE,	* * *	FEUILLETON.	* * *
LITTÉRATURE,	<i>Météore.</i>	LA MATINÉE D'UNE JOLIE FEMME,	<i>Mme de Girardin.</i>
		LETTRES D'UNE MARRAINE,	<i>Em. Raymond.</i>

Chronique

C'était pour l'observateur un spectacle curieux et intéressant que la réunion des femmes de toutes les parties du pays, depuis Winnipeg jusqu'à St. Jean du Nouveau-Brunswick, venues à Ottawa pour se connaître et se concerter en vue de faire le bien.

Devant la sagesse de la grande convention féminine qui, par une espèce d'accord tacite, s'est tenue à l'écart des controverses dangereuses et des revendications insensées, devant son ardeur consciencieuse à rechercher les moyens d'améliorer le sort des malheureux et de perfectionner la femme sous tous les rapports, les plus pessimistes, les plus sceptiques ne purent se défendre d'un sentiment d'admiration et d'un élan d'espérance.

Le discours d'ouverture de la présidente, lady Aberdeen, montrait à tous la branche d'olivier, gage de paix et de miséricorde. "La joie, l'honneur du foyer, le développement et la sage orientation de l'amour maternel, y disait-elle en substance, voilà notre véritable objet. Nous devons être des mères non-seulement pour nos enfants, mais aussi pour les orphelins et les infortunés au sort de qui personne ne s'intéresse."

Je saisis l'occasion de dire ici que Son Excellence la Présidente du Conseil National a présidé

la Convention avec une habileté et un tact par faits, son désir évident étant de se rendre un compte exact de l'esprit, des besoins de notre société, pour ensuite travailler, sans arrière pensée et en union avec toutes, dans le sens indiqué par la volonté générale.

Au fait, puisque je touche indirectement à une question vivement agitée depuis quelque temps dans certains cercles, qu'on me permette de la traiter ouvertement.

On a prétendu que les théories de la comtesse d'Aberdeen à l'égard des domestiques — théories très libérales, à en juger par sa conduite envers ceux de sa maison — allaient être d'un fâcheux exemple pour la classe de nos serviteurs déjà si émancipée, et augmenter encore les difficultés que leur indiscipline et leur incapacité créent dans toutes nos familles.

Il n'est pas probable que les privilèges dont jouissent les serviteurs de Rideau Hall (privilèges d'ailleurs fort exagérés par certains reporters aussi légers qu'impertinents) aient pour effet de pousser à la révolte ceux de ce pays. Pour ce qui est de la propagande que Son Excellence aurait l'intention de faire en dehors de chez elle et à l'endroit de nos propres domestiques, celles qui l'ont vue présider le Congrès